

La pêche au pagre, *Lutjanus aya*, au large de la Guyane et du Brésil

par P. FOURMANOIR

Généralités

Une dizaine de « Pagres » ou *Lutjanus* sont connus sur les rivages de l'Atlantique septentrional et tropical, dont un, le *Pargo colorado* ou *Red Snapper* surpasse tous les autres par son abondance et sa surprenante extension géographique qui va du Massachusetts à Rio de Janeiro.

Dans notre région, ce Pagre, seulement recherché par des pêcheurs d'expression espagnole, prend le nom de *Pargo colorado*. Dans le golfe du Mexique, les Américains l'appellent *Red Snapper*, terme sans ambiguïté, car le seul autre *Snapper* rouge de la région, *Lutjanus buccanella*, a des marques noires qui le font appeler *Blackfin Snapper*. Le Pagre coloré diffère des Pagres africains par la dentition, dépourvue de molaires, et le nombre d'épines à la dorsale. Il est cependant le seul Pagre à s'en rapprocher par les caractères de coloration, la présence de bandes verticales et rectangulaires bien définies à intervalles clairs (qui disparaissent après la mort) et la finesse de sa chair.

En 1896, dans *The Fishes of North and Middle America*, qui reste l'ouvrage indispensable sur les poissons de la côte atlantique américaine, Jordan et Evermann le distinguaient déjà de tous les autres *Lutjanus* par sa valeur économique. Le *Red Snapper* est actuellement le poisson de mer le plus souvent servi dans les restaurants des Etats-Unis.

Les méthodes de pêche à la ligne dans le golfe du Mexique ont été plusieurs fois décrites dans les bulletins du *Fish and Wild Life Service* de Miami. Concernant l'Amérique du Sud, nous n'avons noté qu'une brève enquête faite par Francis Taylor en 1962 à bord d'un voilier mixte de Guyane anglaise, intitulée : *Potential for Developing a Red Snapper in B.G.*, où l'auteur insiste sur les difficultés de son bateau de faible puissance motrice affronté au fort courant des Guyanes.

Bateaux observés à Cayenne

Depuis notre arrivée à Cayenne en 1966, nous avons aisément remarqué les débarquements réguliers des pagres à la S.O.F.R.I.G.U. (nouvelle désignation des installations frigorifiques de la S.A.T.E.C.), leur coloration rouge-vif contrastant avec la monotonie gris-jaunâtre des Sciaenidés et Poissons-chats extraits des eaux boueuses littorales. En 1966, les livraisons étaient de l'ordre de 200 t; en 1967 elles atteignaient 160 t au début d'octobre.

Une dizaine de bateaux participent à cette opération; la durée de leur campagne est de quinze jours à vingt-cinq jours en partant de Cayenne.

Cinq bateaux à équipage entièrement vénézuélien sont autorisés temporairement, sous pavillon français, à livrer leurs poissons sans taxe au commerçant Abchee considéré comme armateur. Ce sont de jolis bateaux neufs avec un ou deux mâts robustes, peints en blanc et aussi propres que des « bananiers ». Deux possèdent un écho-sondeur (*Navigante*, 35 tjb; *Cefiro*, 39 tjb).

Quatre autres, également construits au Vénézuéla, ont la forme de chalutiers espagnols : *San-Onofre*, *San-Antonio*,

Angela-de-la-Cruz de 70 t à 90 t sont inscrits à Fort-de-France et dépendent de deux armateurs. La quantité de pagres qu'ils débarquent à la Martinique est annuellement de 1 000 t. Les patrons de pêche sont canariens; à l'équipage vénézuélien sont associés deux ou trois marins martiniquais, dont l'un est nécessairement enrôlé comme capitaine pour permettre la francisation. Quand ils en ont la possibilité (durée de voyage, marchés), les bateaux de Fort-de-France débarquent le pagre à la Martinique où il est acheté 3,20 F au lieu de 2 F à Cayenne. De toute façon, leur long trajet les oblige à faire escale régulièrement à Cayenne. *Ponta-de-Abona*, qui nous a reconduit du N.-E. de Belem à Cayenne, après quinze jours passés sur le *San-Onofre*, reste inscrit à La Guaira, le grand port de pêche situé près de Caracas.

Description d'une sortie

Après de vaines tentatives pour embarquer sur les bateaux vénézuéliens les plus fréquemment arrêtés à Cayenne, deux personnes d'origine espagnole m'ont conseillé un embarquement sur l'un des bateaux de Fort-de-France. J'ai trouvé place sur le *San-Onofre*, le plus confortable.

Le *San-Onofre* est parti de Cayenne le 10 novembre, à 7 h. 30. Après avoir doublé à midi le grand rocher du Connétable, peuplé d'une multitude de frégates, sternes et stercoiraires, nous avons marché au Sud-Est, sans arrêter jusqu'au 13 novembre à six heures, si ce n'est pour sonder trois fois sur des fonds sableux où dominaient les petits pagres.

La position pouvait être estimée à ce moment à 48°15' en longitude et à 2°33' en latitude à environ 270 milles de Cayenne. Malgré l'absence de relevé astronomique, la position pouvant être appréciée à vingt milles près, les connaissances acquises par le patron sur la forme du bord continental qui s'effondre vers quatre-vingts brasses, compensant en partie l'incertitude du parcours opposé à un courant fort et variable.



Pagres colorés : exemplaires de 45 cm (queue non comprise ou longueur standard)

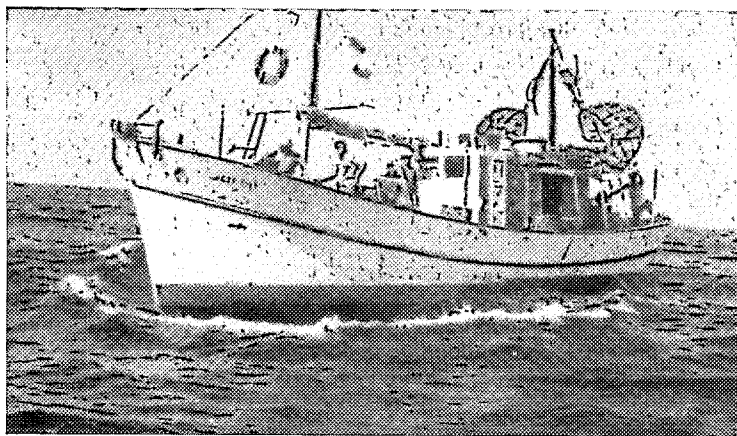
(Extrait de « La Pêche Maritime » n° 1080, de mars 1968.)

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 12149

5 AVRIL 1968



Le « Ponta-de-Abona », de La Guaira, sur les lieux de pêche

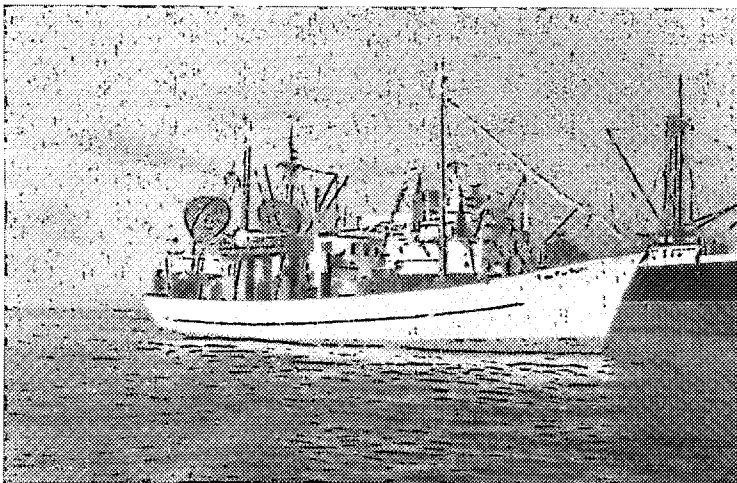
Les premières journées se passèrent, comme il est de coutume, en alternance de pêche en dérive et de remise en marche pour se replacer sur une position favorable. Aucune place remarquable n'ayant été trouvée dans les deux premiers jours et les dérives dues au courant de force imprévue n'ayant pas été compensées, une trentaine de milles ont été perdus et la marche au Sud-Est a été reprise toute la nuit du 14-15 novembre.

Des fonds de rendement moyen ont été trouvés du cinquième au huitième jour après le départ; ils ont été abandonnés à la suite des attaques organisées des dauphins sur presque tous les poissons pris à la ligne et une nouvelle nuit de marche au 160° a été nécessaire le 19 novembre pour sortir de ce harcèlement. Une appréciation personnelle de la position, le 20 novembre, sur un fond de 35-40 brasses rocheux et corallien aux poissons très variés (mérours, queues-jaunes, carangues, sérioles, requins, pagres), était 1°05' N et 46°25'. Les bonnes pêches qui ont suivi les quatre jours suivants pouvaient être situées à une position moyenne de 0°45' N et 46° dans les profondeurs de cinquante brasses. Les fonds riches en pagres, reconnus en pêchant avec les lignes à main, étaient signalés par des bouées retenues par un grappin et un orin de cent cinquante brasses.

Lignes

Tous les bateaux pêchent à la ligne à main; une moitié dispose en plus de nasses, dont la relève n'est possible qu'à l'aide d'un treuil ordinaire ou japonais.

Les lignes sont en fil de fer galvanisé lesté par un plomb de 0,7 kg à 1,8 k. Le plomb est attaché au centre d'une

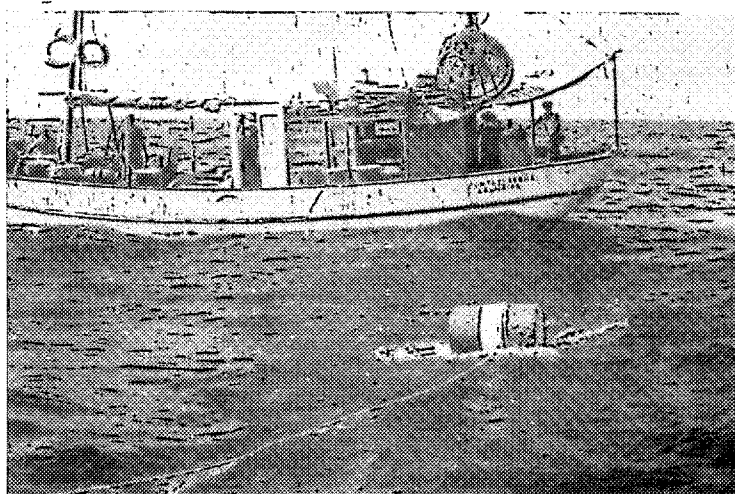


Le « San-Onofre » arrivant à Cayenne

tringle en laiton ou fer galvanisé, long de 75 à 90 cm, de section 3 à 4 mm. Une extrémité de la tringle est attachée directement au bout du fil de fer; l'autre reçoit, par l'intermédiaire d'un émérillon, le long avançon en nylon porteur de cinq à huit hameçons. Parfois l'avançon en nylon est précédé d'un bout de ligne (en coton ou chanvre assez raide) de 60 cm de long.

La longueur de la partie en nylon varie de deux brasses et demies à trois brasses et demies. Les hameçons sont les Mustad qual 2310, M. Kirby Sea Hooks, n° 5 et n° 6, droits ou renversés. Le nylon est de marque allemande Danyl, de diamètre 1,5 mm. Il y a cinq ans, les hameçons n° 3 étaient utilisés, les pagres étant paraît-il plus gros. La préférence des consommateurs martiniquais pour les petits pagres ainsi que la tendance générale en toute pêche à diminuer la taille des hameçons et lignes sont une autre explication du changement de matériel.

Le nombre maximum de pêcheurs est de six, quatre à bâbord distants de 3 m, deux à l'arrière. Le nombre de cinq est préférable; autrement les lignes sont souvent accrochées par l'un des quarante hameçons placés au bout d'avançons qui divergent un peu, l'avance du navire étant très lente. Pour cette pêche, en effet, la dérive est contrôlée; le bateau



Avec le « Ponta-de-Abona » : fût de gas-oil pour le balisage

donne aux lignes une faible inclinaison vers l'arrière en avançant à moins d'un nœud contre le courant qui est en moyenne de 3,5 nœuds. Dans cette position de cape, la houle venant de l'Est est rencontrée à 60°-70°.

La sardine salée est un appât constamment utilisé; la diffusion lointaine de son huile attire le pagre mieux que ne le ferait un morceau de poisson frais isolé (pagre, mérour, baliste, carangue). Chaque hameçon est ainsi garni d'une demi-sardine et d'un morceau de poisson frais.

La durée de descente de la ligne est de une minute et demie, la durée de relève de deux minutes; nous avons observé plusieurs remontées avec huit pagres de 2 à 4 kg pour une ligne à huit hameçons. La disposition du plomb au milieu de la tringle évite l'enrochage.

Les balistes ou bourses (*B. vetula*) sont les seuls poissons qui entrent dans la nasse avec les pagres. Ils sont absents quand il y a de fortes concentrations de pagres; par contre, certains jours, au milieu de la journée, ils peuvent constituer 40 % de la pêche. Leur chair est surtout appréciée au Vénézuéla.

Biologie

Les meilleurs fonds à pagres sont des fonds durs, calcaires sur lesquels se développent de grosses éponges mas-

sives, ramifiées ou digitées, roses, rouges, violettes ou ocre. A la profondeur voisine de 100 m, les algues calcaires contribuent davantage à la formation du substrat que les rares madrépores fragiles dont un seul exemplaire a été récolté.

Nasses

Les nasses sont d'un rendement supérieur aux lignes pour les pagres de petite taille (taille moyenne 32 cm sans la caudale) et quand les fonds sont parcourus par d'innombrables balistes qui déboîtent les lignes. Les meilleures profondeurs pour son usage sont de quarante-cinq à cinquante-deux brasses. La nasse, appâtée par une dizaine de kilos de poissons variés pris récemment à la ligne et par un kg de sardine salée, est immergée à proximité de la balise qui signale un lieu de pêche repéré à la ligne. La nasse est dirigée la tête en bas et l'ouverture vers le haut par un lest extérieur, en chaîne, de 14 à 16 kg. Elle empêche ainsi de draguer le fond rocheux étant assurée d'une certaine flottabilité par son armature en bambou. Le lest en chaîne, par contre, attaché près du sommet de la nasse au bout de 3 m de corde, frotte les roches calcaires au point d'en devenir brillant sur toute sa surface.

A marche très ralentie contre le courant, la nasse remorquée dérive à une vitesse de 2,5-3,5 nœuds perdant neuf à seize minutes. La flottaison à proximité du fond est assurée par un flotteur d'une capacité de 18 l placé sur la corde à une distance de la nasse égale à la profondeur. La nasse passe à un moment tout près de la balise. La relève rapide se fait au treuil.

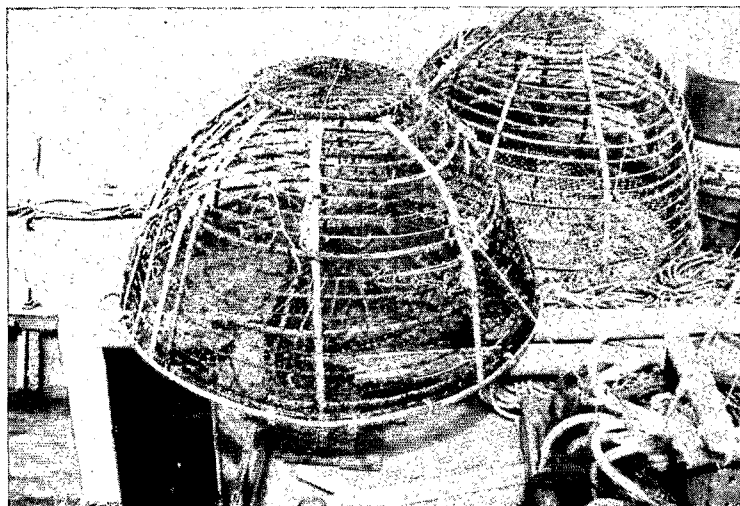
Pour une nouvelle pose, le bateau remonte le chemin perdu à pleine vitesse pendant un temps égal à celui de dérive. Le nombre maximum de poses en une journée est de dix-huit. Si le fond est productif la pêche peut avoir lieu toute la journée sur un terrain rectangulaire étroit (3 km sur 1 km), de part et d'autre de la balise choisie comme centre.

En général, il faut changer d'emplacement une ou deux fois par jour.

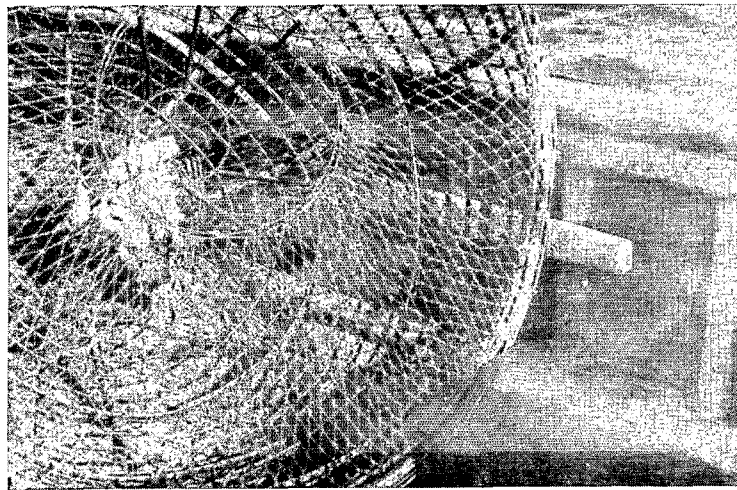
Notes biologiques

L'alimentation directement liée au fond était négligeable pendant cette sortie de novembre : petites rascasses, murènes, perroquets, crabes, vers ne représentaient pas plus de 1 % des contenus stomacaux.

Pendant trois jours, la nourriture des pagres était constituée au neuf dixièmes par la forme jeune (3 cm), grégaire



Les nasses fonctionnent la base vers le haut, la partie sphérique vers le bas. La petite face supérieure est en filet. On l'ouvre pour introduire l'appât et sortir les pagres. La surface sphérique est garnie de grillage.



Face plane d'une nasse garnie d'un filet. Les pagres entrent par l'ouverture en tronc de cône

et pélagique de *balistes vetula* et 10 % de tuniciers pélagiques (du genre *Doliola*). Les jeunes balistes étaient à ce moment si abondants, qu'ils constituaient aussi la seule nourriture du petit thon atlantique pris en surface (150 balistes dans un thon de 55 cm).

Les six jours suivants, à une place peu éloignée, les petits balistes avaient presque disparu et les contenus stomacaux étaient, dans une proportion supérieure aux 9/10^e, constitués de chaînes de doliolles transparentes, jaunissant après quelque temps d'ingestion, mélangés à de rares mollusques pélagiques translucides.

L'importance des surfaces, des Guyanes à l'extrême Est du Brésil, où la pêche peut se pratiquer de 70 m à 140 m, permet d'envisager une pêche active de longue durée par un grand nombre de bateaux.

Il y a cependant deux sujets de préoccupation : la pêche accidentelle au chalut à crevettes de pagres très jeunes et la pêche méthodique à la nasse d'une classe de pagres un peu inférieure à la taille moyenne. Ainsi les chalutiers américains, barbadais et japonais, en recherchant *Penaeus aztecus* et surtout *Penaeus brasiliensis* en eau plus profonde (60 m-70 m), arrivent en bordure des eaux à jeunes pagres (pagre coloré et pagre à bandes jaunes de 18 à 24 cm L.s.). Chaque chalutier en capture involontairement une centaine par jour; ceci mérite sans doute plus d'attention que l'abandon des petits Sciaenidés, nombreux mais de faible valeur économique, qui leurs sont associés dans cette zone de transition.

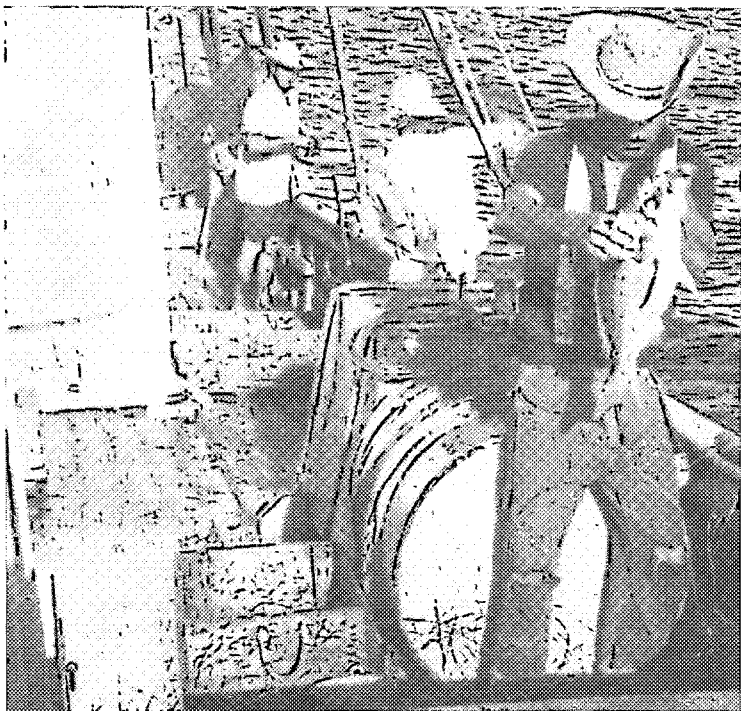
Rendements

Compte tenu de la durée des voyages, le capitaine du *San-Onofre* estime l'opération bénéficiaire à partir de 700 kg de poisson par jour de pêche. La meilleure pêche observée a eu lieu le 22 novembre avec 1,2 t, dont 900 kg pris à la nasse. En moyenne, toutes les demi-heures, la nasse est relevée avec 60 kg de poisson; le maximum, une centaine de pagres de 1,5 kg, a été atteint quatre fois.

Les plus gros pagres (une centaine, de longueur 66 à 68 cm, sans la caudale) ont été pris à la ligne dans les fonds supérieurs à 110 m; à 68 cm, le poids est voisin de 7 kg.

En huit jours de pêche, 4,5 t de pagres vidés ont été mises en cale ainsi que 0,7 t de mérous. La proportion de pagres pris à la nasse était de 55 % environ.

A la sortie précédente d'octobre, d'une durée de vingt-deux jours, le *San-Onofre* avait débarqué 12 t à Cayenne. Le patron de ce bateau m'a informé d'un record obtenu en 1962 à l'Est du rocher Connétable avec 7 t en trois jours.



Pêche du Pargo colorado à bord du « San-Onofre »

Difficultés rencontrées

La pêche de fond au milieu du courant des Guyanes exige une grande expérience. A la vue de la turbulence et de l'écume formée dans le sillage des deux fûts vides à mazout qui signalent le fond de pêche, la plupart des pêcheurs hésiteraient à tenter une première expérience. Certains jours, les flotteurs peuvent être emportés ou écrasés par immersion dans un courant de 4 à 5 nœuds. Aussi, les pêcheurs vénézuéliens et espagnols s'estiment seuls capables de réussir dans cette pêche au pagre. Leurs moyennes de 7,5 t par sortie de vingt jours sont satisfaisantes si l'on tient compte que le nombre de jours de pêche ne dépasse pas onze.

Nous avons déjà parlé de l'action organisée et tenace des dauphins qui deviennent parfois plus nuisibles que les requins.

Les touristes ont vu parfois avec surprise les dauphins de l'aquarium de Miami récompensés par des pagres, nourriture peu habituelle; mais voici plus de deux ans que les dauphins libres du Brésil, quand ils voient apparaître des bateaux, se spécialisent dans la poursuite du poisson de fond, oubliant les petits thons et chinchards à leur portée. Chaque bateau est ainsi suivi d'une douzaine de dauphins qui saisissent par la queue les pagres pris à la ligne, entourent la nasse puis finissent par disperser le poisson dans la zone où le bateau dérive. Au large des Guyanes, ces démonstrations n'ont été faites jusqu'à présent que par des individus isolés.

L'intimidation par un coup de fusil réussit rarement, les dauphins apparaissant à la surface brièvement et à une certaine distance du bateau.

La solution serait l'émission de cri de panique enregistré sur disque, à condition qu'il soit reconnu par l'espèce concernée, un *Prodelphinus* tacheté de blanc.

Devant la surprise récente causée par les paisibles cétacés, les pêcheurs ont tendance à minimiser la gêne du requin à laquelle ils sont habitués. Cependant, les 21 et 22 novembre, j'ai relevé, de 11 heures jusqu'à la nuit, une attaque de requins toutes les vingt minutes, non seulement sur les pagres déjà pris mais sur les appâts de petite taille garnissant les hameçons.

En général, le requin ne coupe le nylon qu'après un long temps de remontée souvent même à la surface, ce qui interrompt le travail des lignes voisines. Il est rare que le dégât soit limité à un seul hameçon, la plupart du temps le corps de ligne en nylon avec ses cinq à huit avançons est emporté.

Le requin, quand il apparaît, a une vaste dispersion; le *Ponta-de-Abona*, qui pêchait hors de vue du *San-Onofre* le 19 novembre, avait les mêmes ennuis aux mêmes heures. Il n'y a pratiquement que deux espèces dans les eaux à pagre : *Carcharhinus falciformis*, à courte pectorale en forme de faux; il n'apparaît pas à la surface sauf lorsqu'il accompagne plus à terre les chalutiers à crevettes; il attend alors en compagnie d'innombrables requins à pointes de nageoires noires (*C. limbatus*) le rejai des poissons de chalut.

Carcharhinus springeri, dont la vaste répartition dans les eaux antillaises et brésiliennes commence seulement à être connue.

La nasse heureusement peut continuer à pêcher lorsqu'il y a des requins.

Améliorations

Comparés aux chalutiers américains de la PIDEG qui font, à dix nœuds, des parcours de direction voisine, les bateaux de pêche au pagre ont une vitesse faible, en général inférieure à 8 nœuds. Cette vitesse est insuffisante pour des trajets de 300 à 500 milles contre le courant du large qui est plus fort que celui rencontré un peu plus à terre par les chalutiers. Ainsi, la durée du voyage et de la recherche des lieux de pêche dépasse-t-elle parfois le temps réel de pêche.

Depuis un an, en raison de l'accroissement de sa flotte, la PIDEG ne livre plus de glace pillée aux bateaux étrangers. L'attente de la livraison de la glace en barre, qui peut durer quatre jours quand plusieurs bateaux de pêche sont à Cayenne, est une autre cause de perte de temps.

Dans ces conditions, l'utilisation d'un bateau frigorifique serait sans doute justifiée.

Signalons enfin qu'une pêche complémentaire à la traîne de thon atlantique pourrait avoir lieu dans les fonds de soixante à soixante-dix brasses où il est très abondant et vorace.



A bord du « San-Onofre » : pêche à la ligne en fil de fer galvanisé du Pargo colorado